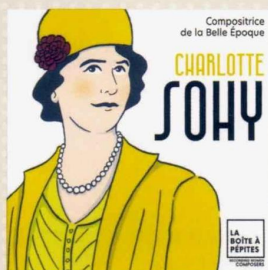




Découverte Vive Charlotte Sohy !

Grâce aux efforts d'un groupe de musiciens et mécènes passionnés, la figure de Charlotte Sohy, compositrice oubliée de la première moitié du XX^e siècle, sort de l'ombre. Et c'est une révélation !



SOHY

Œuvres orchestrales, vocales et instrumentales

Marie-Laure Garnier, Marie Perbost (sopranos) - Aude Extrême (mezzo-soprano)

Cordelia Palm, Nikola Nikolov (violon) - Héloïse Luzzati, Xavier Phillips (violoncelle) - Mathilde Calderini (flûte) - Constance Luzzati (harpe) - David Kadouch, Célia Oneto Bensaïd, Marie Vermeulin (piano) - Quatuor Hermès

Orchestre National Avignon-Provence, dir. Debora Waldman

3 CD La Boîte à Pépites BAP 01.03



Aujourd'hui, pour un coût finalement modéré, il est possible de faire paraître sur disques – ou sur fichiers numériques – la moindre musique jusqu'alors inconnue. On a vu des cas de la sorte, financés par des ayants droit enclins à sortir de l'oubli la musique de quelque parent ou ancêtre – avec des bonheurs aussi divers qu'étaient rares les révélations. À la lecture de *La Symphonie oubliée*, le livre que la cheffe d'orchestre Debora Waldman a coécrit avec la journaliste Pauline Sommelet (Robert Laffont, 2021), on s'était étonné qu'un récit

aussi admiratif – parfois un rien amphigourique – s'adresse à Charlotte Sohy (1887-1955), compositrice française dont le souvenir est absent des histoires de la musique. On se disait qu'après la publication de ce livre, une édition phonographique suivrait, probablement financée par les ayants droit de la musicienne, issue d'un milieu très aisé. Mais il n'en est rien. Les héritiers n'ont plus l'argent qui fut celui de leurs ancêtres, et c'est par le biais d'un collectif de musiciens, de l'Orchestre National Avignon-Provence (dont Debora Waldman est la directrice musicale), d'un label, La Boîte à Pépites, spécifiquement dédié aux femmes compositrices, de l'association «Elles – women composers» et du soutien de mécènes (Caisse des Dépôts, Fondation Lazard Frères Gestion-Institut de France), que ce coffret a été édité.

On imaginait une musique estimable, mais le total oublié dans lequel était tenue Charlotte Sohy indiquait plutôt qu'elle pouvait compter comme quantité négligeable dans la musique de la première moitié du XX^e siècle. D'autant que la défense des compositrices oubliées est, aujourd'hui, parfois «survendue» par une lecture historique genrée, qui voudrait que les femmes de la profession aient été méthodiquement empêchées d'exprimer leur génie.

À l'écoute de cette anthologie, gravée en studio, entre mars 2021 et janvier 2022, on se rend vite compte qu'on avait fait fausse route. Certes, la musique de Charlotte Sohy n'est pas de celles des «inventeurs» (on parle

ici au masculin pluriel), mais, au fil des trois CD («Autour du piano», «Autour du quatuor», «Autour de l'orchestre»), on est saisi par la beauté profonde de la plupart des compositions sélectionnées dans la période 1907-1952, et par leur facture impeccable.

Charlotte Sohy, une forte en thème précoce, élevée aux préceptes de la Schola Cantorum, où elle étudie l'écriture musicale avec Vincent d'Indy et l'orgue avec Alexandre Guilmant et Louis Vierne, est aussi l'amie de Mel Bonis et de Nadia Boulanger – à qui elle dédia l'une des pépites de cette anthologie, le merveilleux *Thème varié* op. 15 (1921) pour violon et piano – enregistré ici dans sa version orchestrée. (On ne peut pas dire que Nadia ait, en retour, fait grand-chose pour son amie d'enfance... Les femmes sont parfois les pires ennemies des femmes compositrices – sauf quand il s'agit de leur sœur...).

Le plus frappant, dans cette musique, est qu'en dépit d'un audible héritage qui doit autant à Franck (la *Sonate* op. 6 pour piano de 1909-1910) qu'à Fauré (*Octobre* op. 23 n° 1 de 1931) ou à Chausson (les cycles vocaux op. 7 et op. 17), voire à la clarté dépouillée d'un Ravel ou d'un Roussel (le très beau *Trio* op. 24 de 1931), elle n'en est jamais une imitation stérile : savante (contrepoint, chromatisme...), elle semble cependant couler de source, grâce à un sens mélodique rare. On est même étonné, au détour de certaines pages, d'entendre comme les prémisses de *Dialogues des Carmélites*.

Dans ce genre, très prisé à l'époque, Charlotte Sohy écrit des pages qui laissent deviner son talent pour le drame lyrique. Après maintes tentatives d'obtenir une commande parisienne, elle verra son opéra *Astrid ou l'Esclave couronné* (1917-1921) créé à Mulhouse, en... 1947, sous la direction d'Ernest Bour. Des pages retiennent l'attention plus que d'autres, comme le poème médian des *Méditations* op. 18 (1922), pour soprano et orchestre : derrière le radieux souvenir de *Siegfried-Idyll* de Wagner, transparaît une musique

aux étonnants enchaînements harmoniques. Certes, à l'heure où les mélodies à la pointe sèche du Groupe des Six étaient en vogue, celles, opulentes et «fin de siècle», de Sohy ne pouvaient qu'être boudées par l'avant-garde affûtée du temps. Mais, double peine, elles l'étaient aussi par les associations symphoniques, puisqu'elles ne furent créées qu'avec accompagnement de piano.

Avec le recul, en oubliant les datations, cette musique frappe par sa force – et, plus on la réécoute, plus on s'y attache... Autres pépites : outre le *Thème varié* déjà cité (qui semble écrit par Barber : sous ce patronage, la pièce serait un «tube»), *Octobre* op. 23 n°1 pour violoncelle et piano, merveille élogiaque, comme le sont le deuxième mouvement du *Triptyque champêtre* op. 21 (1925) ou l'étonnante *Amourette* de la suite *Histoire sentimentale* op. 34 (1952), un projet de musique de film resté sans suite.

L'Orchestre National Avignon-Provence est correct, l'ensemble des solistes instrumentaux, de très haute qualité – et les deux beaux quatuors à cordes (1933 et 1945-1947) sont défendus par l'excellent Quatuor Hermès, qui leur apporte le soin qu'ils méritent.

Si Marie Perbost incarne avec finesse les *Méditations* op. 18, on est moins séduit par Marie-Laure Garnier, qui manque de souplesse dans l'aigu mais défend cependant, avec sensibilité et une forte présence vocale, les *Chants de la lande* op. 4 (1908). Aude Extrême, dont la voix *molto vibrato* semble «tubée» par une étrange prise de son, gâche des pages merveilleuses (op. 7 et op. 17) par une diction pâteuse largement incompréhensible, ainsi que par une tessiture mise à l'épreuve dans les aigus.

En dépit de ces réserves, cette stupéfiante découverte musicale, que l'on doit à l'opiniâtreté de François-Henri Labey, petit-fils de Charlotte Sohy, et de Debora Waldman, à juste titre passionnée par son héroïne sortie d'un scandaleux oubli, mérite un Diamant.

RENAUD MACHART

